

# Les bienfaiteurs du parc Maximilien viennent au secours des migrants

Dossier réalisé par Louise Vanderkelen

■ On estime à 450 le nombre de migrants présents autour du parc Maximilien, à Bruxelles.

■ Faute de soutien la part du fédéral, des citoyens préparent quotidiennement des repas.

■ C'est le cas de la Belgium Kitchen.

## 700

### repas préparés le week-end

Les jours de week-end, la Belgium Kitchen prépare environ 700 repas quotidiens pour les migrants installés dans le parc Maximilien à Bruxelles. En effet, selon l'équipe, ils seraient plus nombreux le week-end.

## À savoir

### Le parc Maximilien, à nouveau zone de refuge

**Souvenez-vous**, dès l'été 2015, des centaines de migrants avaient investi le parc Maximilien, tout proche de la gare du Nord. A l'époque, face à un afflux massif de demandeurs d'asile, la Belgique avait été confrontée à "une crise de l'accueil", n'arrivant plus à loger ces personnes. Il s'agissait d'hommes isolés mais également de familles, originaires de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan. Grâce à l'impulsion de citoyens bénévoles dans un premier temps, suivis ensuite par des associations, ces personnes ont pu, tant bien que mal, bénéficier d'un plat, d'une tente et de soins médicaux de première ligne.

**Un an plus tard**, en octobre 2016, le camp de migrants de Calais, surnommé "la Jungle", est démantelé. Certaines personnes sont redirigées vers des centres d'accueil français, d'autres prennent la fuite afin de rester à proximité des ports qui pourraient les mener vers le Royaume-Uni. C'est pendant l'hiver que la présence de migrants a à nouveau pu être constatée autour de la gare du Nord, à Bruxelles. Ce public est différent de celui de 2015. Il s'agit désormais de migrants déboutés, principalement originaires d'Afrique. Il peut également s'agir de jeunes migrants ne souhaitant pas demander l'asile en Belgique, leurs empreintes ayant été enregistrées dans un autre pays européen. Ces cas dits "Dublin" pourraient dès lors être renvoyés vers ce premier pays d'accueil. A l'époque, ces hommes jeunes pour la plupart dormaient dans des sacs de couchage, dans les couloirs de la gare. Déjà, les relations avec les forces de l'ordre n'étaient pas toujours au beau fixe.

**Désormais**, les migrants affirment que des biens personnels leur ont été volés par des policiers bruxellois. Quant ils reviennent dans le parc, les tentes leur sont interdites et leurs sacs de couchage leur sont confisqués, avant d'être jetés. Des biens personnels, comme des sacs ou des couvertures, leur ont été confisqués par la police avant d'être jetés à la décharge. Alors que l'on estimait leur nombre à 200 en juin, ils seraient aujourd'hui environ 500 à s'abriter dans le parc. De nombreuses associations de défense des étrangers réclament la mise en place d'un centre d'accueil et d'orientation. Cause à laquelle le bourgmestre de Schaarbeek, Bernard Clerfayt (Défi), et celui de la Ville de Bruxelles, Philippe Close (PS), se sont joints. Ils appellent le gouvernement à prendre "enfin ses responsabilités". Le fédéral a quant à lui répété que ces migrants de transit n'étaient pas de sa responsabilité et qu'un centre d'accueil ne verrait pas le jour.

## Les quatre cousins de la Belgium Kitchen préparent au moins 500 repas par jour

**D**ans la commune de Forest, un bâtiment sert de véritable refuge à plusieurs familles démunies. A l'arrière, une annexe, située dans un véritable écrin de verdure, est occupée depuis maintenant plus de deux mois par un groupe de bénévoles.

"La Belgium Kitchen" y a établi ses quartiers. Tous les jours, ce groupe de citoyens bénévoles prépare environ 500 repas pour les migrants présents dans le parc Maximilien, proche de la gare du Nord, à Bruxelles. Le cœur du groupe est formé par Yassine, Ilyasse, Ilyacine et Daoud. Ces quatre cousins, originaires de Molenbeek-Saint-Jean, ont commencé à préparer des plats dans le camp de migrants de Calais, surnommé "la Jungle". Toujours avec cette volonté d'aider les plus démunis, ils avaient commencé par servir une trentaine de soupes dans une tente avant de pouvoir bénéficier d'une structure en bois. A l'été 2016, les cousins, aidés par d'autres bénévoles, sortaient environ un millier de plats par jour.

### Une cuisine professionnelle

Aujourd'hui, c'est rejoints par d'autres citoyens qu'ils s'affairent, tous les jours, à sustenter ceux qui dorment à même le sol, sur des morceaux de cartons dans le parc.

L'annexe, qui sert de cuisine, est petite mais équipée de tout le matériel nécessaire à la confection de grandes quantités de nourriture. Empilés les uns sur les autres, de grands chaudrons serviront à la cuisson du riz, aliment de base de bon nombre de préparations.

Autour d'une table, Yassine, accompagné d'un bénévole, un ancien migrant de la Jungle, s'affaire à éplucher et à couper des dizaines d'oignons qui entreront dans la composition du plat du jour : une portion de riz avec du poulet, mijoté dans une sauce aux épices, avec des oignons, des pommes de terre et des courgettes.

"Les stocks partent à une vitesse éclair, explique Yassine, l'aîné des cousins, qui en assure la gestion. Aujourd'hui, par exemple, nous allons utiliser environ trente kilos de pommes de terre, et vingt kilos d'oignons", précise-t-il, alors qu'il épluche une des courgettes bio apportées la veille par une association bruxelloise.

### Des vivres qui viennent du Royaume-Uni

Les aliments sont stockés dans des pièces proches de la cuisine. Rangés par catégorie, le riz, les pâtes, les légumineuses, les sauces, sont en grande partie des dons d'associations françaises et anglaises, rencontrés à Calais. Ces dernières font le trajet et apportent ces dons à Bruxelles une fois par semaine ou toutes les deux semaines. "Nous avons l'habitude de nous en-

traider dans la jungle et nous continuons aujourd'hui", explique Yassine.

Dans le bâtiment et l'annexe qu'il occupe, le groupe Belgium Kitchen a pu stocker une tonne de pommes de terre et une tonne et demie de riz. "La sauce tomate aussi est importante, mais les réserves partent très vite."

Il faut dire que le nombre de plats à préparer a explosé ces dernières semaines, les migrants étant de plus en plus nombreux à trouver refuge la nuit autour du parc. "Il y a deux mois, nous en étions à 180 repas par jour. Le week-end, nous devons désormais en préparer 700 contre 500 en semaine."

### Les épices sont essentielles

Dans le jardin qui jouxte la cuisine, un potager a été créé. Les plants de tomates cotoient ceux de courgettes et de pommes de terre. Des herbes aromatiques comme du thym, du romarin ou du basilic sont enterrées dans des pots. "Avec le potager, nous espérons plus d'autonomie pour ne pas dépendre à 100% des stocks."

(voir début en pages 4-5)

Des appels aux dons continuent d'être lancés sur la page Facebook du groupe, notamment pour financer l'achat des boîtes en frigolite dans lesquelles sont contenues les préparations. "C'est ce qui nous coûte le plus cher. Les barquettes en aluminium, nous n'y pensons même pas, c'est hors de prix."

Des armoires métalliques entrouvertes s'échappent de fortes odeurs d'épices en tout genre. "Elles sont très importantes dans la préparation des repas. Les cuistos et les migrants du parc les apprécient. Plus particulièrement le ras el-hanout, le cumin, le massala et la cardamome. Mais nous utilisons également beaucoup de gingembre et de cannelle pour leurs pouvoirs antiseptiques."

### Les cuistos, des migrants passés par Calais

Au fur et à mesure de l'après-midi, de l'aide arrive en cuisine. Daoud, le plus jeune des cousins mais aussi des amis, des migrants passés par la Jungle. Ensemble, ils travaillent à la confection et à l'emballage des repas. D'origines différentes, ils parlent entre eux "la langue de la Jungle", un dialecte qui est propre au camp de migrants. "C'est un mélange de français, d'anglais, d'arabe, d'espagnol."

Une fois tous les trois jours, Yassine s'assure d'ajouter de la viande au plat. Pour la préparation du jour, une dizaine de kilos d'ailes de poulet a été achetée. Dans la cuisine, avec un couteau tranchant, il les découpe en petits morceaux avant de les plonger deux heures dans la préparation odorante à base de pommes de terre, de courgettes et d'épices.

Yassine, qui travaillait dans l'Horcca avant de monter la Belgium Kitchen avec ses cousins, porte une attention toute particulière à la propreté des lieux, qui ne cessent d'être nettoyés au fur et à mesure des étapes de préparation. *"Je ne vois pas pourquoi on devrait revoir les normes à la baisse. Nous cuisinons pour des humains et je cuisine toujours comme si l'Afcca allait passer."*

Vers 18 h, après six heures de travail, les trente kilos de riz sec sont cuits et la préparation est terminée, prête à être placée dans les 500 boîtes.

#### La distribution permet de garder le contact

Ce n'est que vers 22 h 30 que les bénévoles arrivent à proximité du parc Maximilien pour assurer la distribution. *"Je préfère venir plus tard en soirée car, généralement, vers 18 h 30, il y a déjà une première distribution de nourriture par un autre groupe de citoyens. Vers 23 h, tout le monde est déjà à sa place dans le parc et est prêt à dormir. Je connais ces endroits et sais où aller pour distribuer les plats"*, continue l'aîné de la bande.

Une technique est utilisée par l'équipe pour éviter de possibles débordements lors des distributions. Alors qu'une ou deux personnes proposent les plats aux migrants déjà allongés dans le parc, une personne se chargera de les distribuer à ceux qui se présenteront d'eux-mêmes devant elle. Et si les esprits s'échauffent, le bénévole leur demandera de s'asseoir pour effectuer la distribution dans le calme.

L'installation d'une table aux abords de la gare du Nord est interdite par les autorités car elle crée des rassemblements. En distribuant de main à main, comme l'équipe le fait, il n'y a donc pas de problème.

Pour aider à ce que cela soit fait assez rapidement, Yassine et Daoud sont rejoints par Ophélie, une jeune femme de 25 ans, très investie. Cette étudiante en droit à l'ULB, en plus d'apporter une aide juridique aux migrants qui font appel à la plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés, donne également de son temps pour la Belgium Kitchen. C'est après avoir passé des week-ends complets à Calais que la jeune femme a fait la connaissance des quatre cousins. Yasmine, 21 ans, est également présente pour donner un coup de main.

La camionnette ayant un problème technique ce

soir-là, quatre jeunes hommes du quartier, la vingtaine et curieux, proposent leur aide pour faciliter la distribution. Les caisses à peine sorties du coffre, trois hommes se présentent discrètement près des bénévoles pour demander un plat.

D'autres viennent non pas pour se sustenter mais pour demander des conseils administratifs ou pour enclencher une carte Sim anglaise et pouvoir enfin communiquer avec leurs proches.

#### Pas de tentes, peu de sacs de couchage

Aux pieds des arbres, de fins cartons sont étendus sur le sol. Ils serviront de tapis aux migrants passant la nuit dans le parc. Bonnet vissé sur le crâne, ils avancent d'un pas hésitant vers les membres de la Belgium Kitchen, reconnaissables par leur dossard. Les bénévoles gardent toujours quatre ou cinq caisses remplies de réserves dans la camionnette pour les retardataires.

Dans un coin du parc, les quelques femmes enceintes restent les unes près des autres. *"Une question de sécurité"*, explique Daoud. Après avoir mangé debout, elles étendent une couverture de fortune derrière des buissons, à l'abri des regards alors qu'une autre dame tente de se changer discrètement.

Les tentes sont interdites dans le parc et c'est à la belle étoile, peu importe les conditions météorologiques, que ces hommes et ces quelques femmes doivent passer la nuit. Les sacs de couchage sont eux aussi confisqués par les forces de l'ordre qui les jettent après leurs passages surprises, à l'aube.

#### Des citoyens qui pallient les manquements de l'Etat

Cette nuit-là, tout le monde aura reçu sa portion. *"Il est rare que nous arrivions à cours de stocks, nous calculons en fonction de l'évolution du nombre de personnes que nous voyons au quotidien dans le parc"*, ajoute Yassine.

La Belgium Kitchen consacre plusieurs heures par jour à cuisiner. Les bénévoles le font avec plaisir mais estiment qu'initialement, il n'est pas de leur responsabilité de fournir des repas à ces personnes démunies. *"C'est une responsabilité de l'Etat, qui tourne le dos"*, s'insurge Yassine.

Les tentes  
sont interdites  
dans le parc  
et c'est à la belle  
étoile,  
peu importe  
les conditions  
météo,  
que ces  
hommes  
et ces quelques  
femmes  
doivent passer  
la nuit.

# La Belgique n'attire pas les réfugiés qualifiés

■ Ils préfèrent le Canada, la Grande-Bretagne, l'Australie et l'Irlande, où leurs salaires seraient plus élevés.

La Belgique est loin d'être le premier pays à attirer des migrants hautement qualifiés, indiquait une étude comparative internationale publiée mercredi et menée par l'Institute of Labor Economics à Berlin pour Randstad Holding.

La part de migrants hautement qualifiés est relativement faible (24% par rapport à l'ensemble de la population migrante) comparée à celle de nombreux pays de l'OCDE.

## Le salaire, l'anglais et le taux d'imposition

De plus, elle n'a pas augmenté entre 2001 et 2011. Les plus grosses proportions se retrouvent au Canada (55%), en Grande-Bretagne (48%), en Australie (43%) et en Irlande (39%), tandis que les Pays Bas et la France affichent le même taux que la Belgique et l'Allemagne, 19% seulement.

# 24%

Part de migrants hautement qualifiés en Belgique

Les plus grosses proportions se retrouvent au Canada (55%) et en Grande-Bretagne (48%).

Trois facteurs joueraient un rôle positif dans l'attractivité d'un pays pour les migrants hautement qualifiés, selon les chercheurs: le montant moyen du salaire, l'anglais comme langue véhiculaire et un faible taux d'imposition moyen.

Pour ces éléments, la Belgique affiche un score moyen à carrément mauvais dans la perspective de l'OCDE. Mais tout n'est pas noir pour autant. Selon une projection fournie par l'étude, en 2030, un peu plus de 40% de la population active belge sera hautement qualifiée. La proportion de faiblement qualifiés chutera sous la barre des 20%. La Belgique affiche à cet égard l'une des plus fortes progressions (avec la Suède et la France).

## En Belgique, ils préfèrent la Flandre

Pour ceux qui auraient choisi la Belgique comme terre d'accueil, il s'avère que la plupart des réfugiés qualifiés se tournent vers la Flandre après leur phase d'accueil et leur reconnaissance.

En effet, la Flandre est bonne élève dans l'intégration des primo-arrivants. Il y a maintenant plus de dix ans, elle mettait en place des parcours d'intégration civiques obligatoires ("inburgering") qui incluent entre autres des cours de néerlandais, un cours d'orientation sociale et, surtout, une orientation socio-professionnelle, alors que ce parcours n'est devenu obligatoire que l'année dernière à Bruxelles et en Wallonie.

Les chiffres donnés par le Service flamand pour l'emploi et la formation professionnelle (VDAB) démontrent l'efficacité de telles mesures. Un quart des migrants inscrits auprès du service flamand ont trouvé un emploi après un an de recherches.

La Flandre attire plus car elle propose plus de jobs également. De plus, certains réfugiés seraient plus tentés par la maîtrise de l'anglais qu'ont les Flamands.

L.V. (avec Belga)